

enchaînement d'idées parfaitement naturel, la notion de l'année.

Les mots *sitir*, jusqu'à *askun*, manquent dans l'un des exemplaires que j'ai eus sous les yeux.

(La suite à un prochain numéro.)

NOTE

SUR LES RUBĀ'İYĀT DE 'OMAR KHAÏYĀM.

PAR M. GARCIN DE TASSY.

Hakim 'Omar, surnommé Khaïyâm, est un des poètes persans les plus célèbres, et en même temps un astronome et un mathématicien très-distingué¹. Il naquit à Nischapur, et y mourut en 517 de l'hégire (1123 de J. C.). Il était, dans l'origine, fabricant de tentes, comme son *takhallus* le témoigne. Il reçut cependant de l'éducation; car il eut pour condisciple le fameux Haçan Sabbâh, le fondateur de la secte et de l'empire des Ismaéliens, connus sous le nom d'Assassins, ou plutôt de *Haschîschin* (mangeurs de chanvre). Un autre de ses compagnons d'étude devint ministre du sultan seljoukide Malik Schâh², sous le nom de Nizam ul-Mulk Tûcî. Ce

¹ M. F. Woepcke a publié en arabe et en français son traité d'algèbre, intitulé : *Mémoire sur les démonstrations des problèmes de l'algèbre* رسالة في براهين الجبر والمقابلة. Paris, 1851, in-8°.

² Il y a eu trois sultans seljoukides de ce nom. Il s'agit ici du second, qui régna de 1101 à 1105.

dernier invita notre poète à la cour de son patron; mais 'Omar refusa, et se borna à accepter une pension, qui lui permit de vivre dans l'aisance à Nischapur, sa ville natale. Ce fut alors qu'il charma ses loisirs par la culture de la poésie, et qu'il fit les quatrains ou *ruba'iyât*, au nombre d'environ cinq cents, qui ont fait beaucoup de bruit dans le monde musulman, surtout dans le XII^e siècle, époque où ils virent le jour. Il y a, en effet, de belles et de remarquables choses dans ces quatrains. Le style en est pur et mâle, et généralement exempt de cette recherche d'idées et d'expressions qui gêne souvent les compositions persanes plus modernes. Malheureusement les vers de 'Omar sont empreints, non-seulement de ces idées spiritualistes qui dédaignent la religion positive, et qui, sans s'occuper du culte extérieur, se rapportent uniquement à Dieu, que le poète voit en tout et partout, ce qui le fait tomber dans un panthéisme involontaire; mais, en prenant à la lettre quelques-uns de ces *Ruba'iyât*, on croirait même que l'auteur est athée et matérialiste; et, en effet, quoique quelques-uns de ses coreligionnaires l'aient considéré comme un saint, d'autres l'ont regardé comme un auteur impie et mécréant. Partant de ce point de vue, de Hammer¹ le nomme le Voltaire de la poésie persane; mais il se hâte d'ajouter, cependant, pour excuser les vers quelquefois mal sonnans de notre auteur, qu'il ne faut pas toujours les condamner absolument; car ce qu'il attaque, c'est la religion telle

¹ *Geschichte der schoenen Redekünste Persiens*, art. *Omar Chiam*.

que l'entendent les *uléma* et la morale des casuites musulmans, plutôt que la religion et la loi naturelle.

Quoi qu'il en soit, des exemples feront juger mieux que tout ce que je pourrais dire du genre d'esprit de 'Omar et de son talent poétique. Voici donc quelques-uns de ses quatrains, qui n'ont jamais été publiés ni traduits. Je les donne d'après une copie des *Ruba'iyât*, faite sur un manuscrit qui se trouve à la bibliothèque Bodléenne d'Oxford, et qui provient de la collection de feu sir W. Ouseley. Ce manuscrit ne contient malheureusement que cent cinquante-huit quatrains; toutefois, il est excellent et fort ancien, ayant été écrit à Schiraz en 866 (1460-1461). De plus, j'ai pu avoir d'utiles variantes, d'après un manuscrit des *Ruba'iyât*, qui se trouve à la bibliothèque de la Société asiatique de Calcutta, manuscrit moderne, il est vrai, mais qui contient cinq cent seize quatrains, quoiqu'il paraisse incomplet, tandis que le manuscrit que M. de Hammer a eu à sa disposition ne contenait que trois cents quatrains. Au surplus, les manuscrits des *ruba'iyât* de 'Omar sont fort rares; il n'y a à Paris que celui que je possède, et je crois que ce qui motive la rareté de ces manuscrits, et le plus ou moins de quatrains qu'on a admis dans ceux qui existent, c'est probablement la hardiesse des expressions de l'auteur que les copistes, bons musulmans, n'ont pas voulu reproduire. En voici, au surplus, le spécimen que j'ai annoncé :

تا بتوانی رنجہ مکردان کسرا
 بر آتش خشم خویش منشان کسرا
 گر راحت جاودان طمع میداری
 می رنج همیشه و مرجان کسرا

Tant que tu le peux n'allige personne, ne fais subir à personne le feu de ta colère. Si tu veux jouir du bonheur éternel, sache souffrir patiemment, et ne fais souffrir personne.

اکنون که جهانرا جوشی دست رسیست
 هر تنده دلی را سوی صحرا هوسریست
 بر هر شاخ طلوع موی دستریست
 در هر نفسی خروش عیسی نفسریست

La joie règne dans le monde; mais le spiritualiste se retire dans le désert. Là, chaque branche fleurie lui représente la blanche main¹ de Moïse, et chaque souffle de vent l'haleine vivifiante du Messie.

حیام ز بهر کنه این ماتم چیست
 وز خوردن غم فایده بیش و کم چیست
 آنرا که کنه نکرد غفران نبود
 غفران ز برای کنه آمد غم چیست

¹ Allusion au miracle mentionné dans l'Exode, IV, 6, et rappelé dans le Coran, VII, 205, et XXVI, 32.

Khayâm, pourquoi ce deuil pour tes fautes, et quel avantage trouves-tu à dévorer ton chagrin ? Celui qui n'a pas péché n'a pas été non plus l'objet de l'absolution divine. Le pardon est pour les fautes, pourquoi donc te livrer à la douleur ?

در صومعه و مدرسه و دیر و کنشت
 ترسندۀ زدوزخند و جوئیای بهشت
 آنکس که ز اسرار خدا با خیر است
 زین حکم در اندرون دل هیچ نکشت

Dans l'oratoire du cloître, dans la mosquée, dans la pagode, dans l'église, on éprouve la crainte de l'enfer et on recherche le paradis. Mais celui qui connaît les secrets de Dieu n'a jamais jeté dans son cœur une telle semence.

فصل گد و طرن جویمار و لب کشت
 با یک دوسه اهل و لعبتی حور سرشت
 پیش آرقدح که باده نوشان صبح
 آسوده زمجدند و فارغ ز کنشت

Voici la saison des roses et du repos au bord du ruisseau et sur la lisière de la prairie, avec deux ou trois amis et une belle de nature angélique. Qu'on apporte aussi des coupes de vin, et ne nous mettons en peine, ni de la mosquée, ni de l'église.

اندر ره عشق پاک می باید شد
 بر چنگ اجل هلاک می باید شد

¹ On lit une pensée analogue dans le *Mantiq uttair*, vers 1799. et dans saint Paul, *Épître aux Romains*, V. 20.

ای ساقی خوش لقا تو فارغ منشین
آبی در ده که خاک می باید شد

Suivons le chemin du pur amour avant d'être saisis par les étreintes de la mort. Charmant échanton, ne reste pas inactif, donne-moi de l'eau à boire en attendant que je devienne de la terre.

پیرانه سرم عشق تو در دام کشید
ور نه زجا دست من و جام نبید
آن توبه که عقل داد جانان بشکست
وان جامه که صبر دوخت ایام درید

C'est parce que ton amour a attiré dans ses filets ma tête chauve, que je tiens dans ma main la coupe de vin. Tu as anéanti le repentir que ma raison m'avait inspiré, et le temps a déchiré le vêtement que la patience avait cousu.

عشقی که مجازی بود آبش نبود
چو آتش نیم منرده آبش نبود
عاشق باید که سال و ماه و شب و روز
آرام و قرار و خور و خوابش نبود

Un amour superficiel n'est pas honorable; il est pareil au feu à demi éteint, qui est sans force. L'amant véritable doit n'avoir de repos et de tranquillité ni dans l'année, ni dans le mois, ni la nuit, ni le jour.

مگذار که غصه در کنارت گیرد
واندوه بحال روزگارت گیرد

مگذار کتاب ولب یار ولب کشت
زان پیش که خاک در کنارت گیرد

Ne laisse pas la colère s'emparer de toi, ni une douleur insensée se saisir de ton existence. Reste avec tes livres et ton ami au milieu des champs verdoyants, avant que la terre t'enserre.

این چرخ فلک که ما بدو حیرانیم
فانوس خیال ازو مثالی دانیم
خورشید چراغ دان و عالم فانوس
ما چون صوریم کاندرو گردانیم

Nous devons considérer comme une lanterne magique ce monde mobile où nous vivons dans l'étourdissement. Le soleil, en est la lampe, et le monde la lanterne où nous passons comme les figures qu'on y montre.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

PROCES-VERBAL DE LA SEANCE DU 8 MAI 1857.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu (la séance d'avril n'ayant pas eu lieu à cause du vendredi saint); la rédaction en est adoptée.